

Hommage à Sœur Diana Wauters
2 Octobre 1942 - 2 Juin 2024
Supérieure Générale des Religieuses de l'Assomption
de 2006 à 2012



Messe célébrée en mémoire de Sœur Diana
Chapitre Général 2024
Mardi 2 juillet 2024 dans la Chapelle d'Auteuil

Sr Diana comme ancienne Supérieure Générale a eu des relations personnelles avec toute la Congrégation. Certaines personnes, sœurs et laïcs, qui l'ont connue de plus près nous livrent ici des témoignages à travers lesquels nous retrouvons la personne de Sr Diana.

Un bel hommage à l'humanité, la simplicité et la sainteté !

Que ces témoignages nous aident à sanctifié notre quotidien, à vivre chaque expérience avec attention, joie et amour.

Merci Diana ! Auprès de Dieu, tu restes présente dans nos cœurs !

Éloge funèbre de Sœur Diana Wauters de l'Annonciation, RA Philadelphia, 17 juin 2024

Sœur Diana est née le 2 octobre 1942 à Greensboro, en Caroline du Nord, deuxième d'une famille de trois enfants. Mais Diana considérait Allentown, en Pennsylvanie, où elle a grandi et s'est fait ses premiers amis, comme sa ville natale. Elle a fréquenté des écoles catholiques et raconte que ses jeunes années ont été marquées par "une recherche intérieure du sens de la vie, à une époque où on n'en parlait pas beaucoup". Ayant décidé de rejoindre les Religieuses de l'Assomption, elle est venue à Ravenhill Academy à Philadelphie pour sa dernière année de lycée, afin de mieux connaître les sœurs et aussi de se faire connaître. Elle a obtenu son diplôme en juin 1960 et en juillet, Diana est entrée à l'Assomption à Ravenhill, qui était aussi le lieu de la maison provinciale et du noviciat. J'avais été son professeur de latin en quatrième année et bien que je n'aie pas réussi à lui faire aimer Virgile, je suis certaine que le cours l'a aidée avec la Prière des Heures liturgiques qu'à l'époque, nous priions cinq fois par jour en latin.

En tant que novice, elle a apprécié ses études théologiques, sa formation religieuse et l'expérience de vie en communauté avec des sœurs de différentes nationalités. Son premier apostolat a été l'enseignement - à l'école paroissiale St. Hugh's à Miami, puis à Ravenhill Academy à Philadelphie. Elle y a également obtenu une licence à l'université Saint-Joseph.

Les années qui ont suivi Vatican II ont été une période de fortes espérances et de créativité. Nous étions une génération imprégnée des idées et des idéaux de personnes comme les Brésiliens Paulo Freire et Dom Helder Camara, partisans de ce que l'on a appelé la théologie de la libération. Leurs idées sur l'éducation ont éveillé les désirs



Attiékoubé 1972

apostoliques de la jeune sœur Diana. En 1970, elle exprime le désir d'un mode de vie radical et demande à partir en Afrique.

C'est là qu'elle vivra sa grâce et sa vocation particulières : d'une part, une présence simple et discrète parmi les pauvres ; d'autre part, une volonté résolue de promouvoir leur dignité et leur croissance en tant qu'acteurs de leur propre destin. Les décennies qui ont suivi Vatican II ont également été une période de troubles dans l'Église américaine et dans les congrégations religieuses. Je pense qu'elle était heureuse de sortir du conflit et du stress de cette situation et - comme elle l'a dit - de chercher à "vivre ma foi dans une culture étrangère".

En Afrique de l'Ouest française, la sœur a rejoint des missionnaires expérimentées dans une petite communauté de la capitale de la Côte d'Ivoire, la ville grouillante d'Abidjan. Elle a enseigné dans le lycée catholique local et a occupé un poste dans une paroisse en tant qu'assistante sociale de la communauté. C'est là qu'elle a découvert "une nouvelle façon de connaître et une façon de communiquer en toute simplicité, sans faire beaucoup de bruit ».



Burkina Faso Bobo 1980s

Avec sa communauté, elle a également lancé les "camps bibliques", un programme de formation biblique estival de deux semaines pour les enfants, dirigé par des jeunes plus âgés. Ce programme a ensuite connu le succès et la

popularité dans d'autres parties de la Congrégation. Elle a parlé de cette expérience en ces termes : "J'ai passé cinq ans à goûter à la délicatesse et à la simplicité des personnes vivant dans la pauvreté en Afrique".

De retour dans la Province des Etats-Unis en 1976, Sr. Diana a aidé à fonder une communauté à Worcester, dans le Massachusetts, près de nos frères de l'Assomption. Elle a commencé des études pour obtenir une maîtrise en travail social à l'Université de l'Assomption et a terminé son diplôme à l'Université de Pennsylvanie à Philadelphie. Son objectif en reprenant ses études était d'aider les Africains "à passer de leur civilisation traditionnelle à la civilisation moderne, en intégrant l'ancien à l'inévitable nouveau".

En 1980, elle repart pour l'Afrique, cette fois au Burkina Faso, où son rôle est de mettre en œuvre et d'évaluer les programmes sociaux d'une paroisse locale et de donner une formation au leadership. Elle est également conseillère provinciale et supérieure d'une communauté dans le quartier pauvre de Sarafalao.

Les jeunes sœurs africaines qui ont vécu avec Sœur Diana appréciaient sa présence fraternelle. L'une d'elles a écrit : "Je me souviens qu'elle était si simple et humaine, très gentille et très fraternelle, si proche des gens".

En 1987, Sœur Diana est retournée dans la Province des Etats-Unis, cette fois dans une communauté de West Philadelphia. Ce fut à nouveau une période riche en études, en approfondissement de la

spiritualité des femmes et de leur rôle dans l'Église, en communauté spirituelle avec des sœurs et des amis laïcs. Elle a travaillé comme thérapeute familiale et assistante sociale à North Philadelphia et à Reading. Ce fut aussi une période pendant laquelle elle réévalua ses choix et le chemin qu'elle avait parcouru jusqu'alors.

En 1994, elle s'est rendue à Paris comme déléguée au Chapitre Général de la Congrégation et a été élue l'une des quatre conseillères de la Supérieure générale. En tant que conseillère, elle a appris à connaître la congrégation et s'est fait connaître auprès des sœurs du monde entier.

Après son mandat de six ans, Sœur Diana est retournée aux Etats-Unis pour participer une fois de plus à une nouvelle fondation, cette fois-ci à Chaparral, Nouveau Mexique, une ville importante mais non



Fondatrices de Chaparral

constituée en municipalité, composée d'"Anglos", principalement d'anciens militaires de Fort Bliss et d'immigrants mexicains. Chaparral est à vingt minutes d'El Paso, Texas et de la frontière sud-ouest avec le Mexique. Les sœurs de la province pensaient que notre internationalité et nos expériences internationales nous rendaient particulièrement aptes à servir cette population. " Un élément clé de notre réflexion ", écrira plus tard Sœur Diana, "était le désir de collaborer à l'évangélisation par la formation de communautés chrétiennes de base. Accompagner le cheminement de foi des gens dans leurs luttes et leurs joies quotidiennes". C'est ce qu'elle a fait, en découvrant avec eux la joie de l'Évangile. Sa vie spirituelle, dont elle parlait peu, se nourrissait et rayonnait dans ses relations et ses activités.



CGP en Côte d'Ivoire

En 2006, la Province des Etats-Unis a de nouveau envoyé Diana comme déléguée au Chapitre Général et elle a été élue Supérieure Générale. A l'âge de 64 ans, ce n'était pas une mission qu'elle avait

choisie. Pendant son mandat, elle a initié la fusion de la Congrégation des Augustines Notre-Dame de Paris avec notre Congrégation, ajoutant ainsi Madagascar comme nouvelle province sur la carte de l'Assomption. En 2007, elle a eu le privilège de présider la canonisation de Sainte Marie Eugénie Milleret, notre Fondatrice. Les sœurs qui ont servi avec elle en tant que Conseillères et Supérieures Provinciales racontent que son style de leadership était participatif et encourageant.

À son retour dans la province des États-Unis, Sœur Diana était impatiente de retrouver son peuple bien-aimé de Chaparral. Mais peu après son retour à la frontière, elle a été de plus en plus inquiétée par des symptômes généralement associés à la maladie de Parkinson. Emmenée à Philadelphie pour des soins plus spécialisés, elle a bénéficié d'un traitement pour la maladie de Parkinson jusqu'à ce qu'une IRM révèle une affection neurologique bien plus grave.

Son état de santé a continué à se détériorer et elle a bientôt eu besoin d'une attention continue et de soins qualifiés. Au début de l'année 2023, les soins infirmiers qu'elle recevait à domicile n'étaient plus suffisants.

C'était la période de la pandémie et nous avons été reconnaissantes de trouver une place dans la maison de retraite des Sœurs de Saint-Joseph, la Villa Saint-Joseph.

C'est là que Sœur Diana a vécu l'étape la plus importante de sa vie religieuse. Toujours accueillante et douce, Sœur Diana avait aussi un

petit côté têtu et indépendant. Ce sera une ultime et sévère préparation à l'autre vie. Comme le Seigneur l'a dit à saint Pierre,

"En vérité, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller". Jn 21,18

Au début, il lui était très difficile de quitter la communauté et elle faisait parfois remarquer : "C'est une maladie terrible" ou "Ramenez-moi chez moi". Mais cette phase est passée rapidement et je me suis parfois demandée si elle n'avait pas fait un pacte avec le Seigneur pour ne pas se plaindre. Elle a commencé à perdre ses facultés mentales et physiques. Si elle pouvait encore exprimer de simples besoins ou pensées, elle ne pouvait plus engager ou entretenir une conversation. Il nous était pénible de ne pas savoir exactement ce qu'elle vivait.

Malgré ces handicaps, Sœur Diana s'est attachée à ceux qui l'entouraient par son sourire et ses yeux, et surtout, je crois, par son attitude paisible et acceptante. Nous savions qu'elle appréciait notre présence et nous venions à tour de rôle lui rendre visite quotidiennement. À la fin, nous nous sommes relayées pour qu'elle ne soit jamais seule. Les sœurs de Saint-Joseph et le personnel lui ont prodigué non seulement des soins de qualité, mais aussi une attention affectueuse.

Sœur Diana a rendu son dernier souffle paisiblement et a rejoint son Seigneur le jour de la fête du Corpus Christi. Ce fut l'aboutissement de la Parole choisie dans sa jeunesse pour conduire sa vie : "Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui".

Nous sommes reconnaissants envers les Sœurs de Saint-Joseph, les résidents et le personnel du deuxième étage de la Villa, ainsi qu'envers tous ceux qui ont rendu visite à Sœur Diana et lui ont prodigué des soins. Nous exprimons notre gratitude avec les mots de Sœur Diana. Lorsque nous lui demandions quel message ou quelle réponse donner à quelqu'un, elle répondait : "Dites-leur que je les aime".

Sœur Clare Teresa, RA

Mon expérience avec Diana à Bobo-Dioulasso (1984 – 1986)

C'est à Bobo-Dioulasso, au Burkina Faso, alors que je finissais mes études secondaires et logeais dans le Foyer de l'Assomption, que j'ai aperçu sœur Diana de temps à autre. Elle venait d'arriver de Côte-d'Ivoire, après avoir vécu dans la communauté d'insertion d'Attécoubé avec sœur Jeanne Catherine et bien d'autres. J'ai mieux fait sa connaissance pendant ma première année de Noviciat (1981-1982), grâce au cours qu'elle nous donnait. Sœur Diana venait de fonder, avec trois autres sœurs, une autre insertion dans un quartier non viabilisé de la ville de Bobo-Dioulasso. En ce temps-là, l'unique propriété que nous possédions dans cette ville abritait la Maison provinciale et le Noviciat.

A la fin de mon Noviciat en mai 1984, Sœur Marie Danielle et son Conseil m'ont envoyée dans la communauté de Sr Diana dénommée « Bobo-Cana ». Ce fut le début d'une courte aventure de deux années avec elle. Ainsi, sœur Diana qui était aussi conseillère provinciale, fut ma première Supérieure de communauté. J'ai passé deux belles années avec elle, Sr Bernadette Lefort et Sr Cecilia Teresa Parlato.

Comme jeune sœur, j'ai appris de Diana à être moi-même, sans me préoccuper de ce que pensent les autres, à me sentir dégagée devant réussites et succès, devant la reconnaissance et l'ingratitude, à accepter aussi qu'elles puissent refuser ce que je crois bon pour elles, qu'elles ne répondent pas toujours à toutes mes attentes... Sœur Diana était présente au moment présent, prête à accueillir les imprévus, dans un quartier où nous vivions au rythme du quotidien. Bien que toute jeune dans ma vie religieuse, mon avis et ma parole comptaient pour elle dans les discernements, autant que ceux des autres.

Avec elle, j'ai compris ce que j'avais appris en classe sur la puissance et l'hégémonie des Etats Unis dans le monde, par sa façon d'être et d'exprimer tranquillement certains sentiments et impressions face aux situations que nous vivions. Mais cela n'a jamais déteint sur son choix de vie comme R.A dans le quartier pauvre et populaire dans lequel nous étions. Diana valorisait la relation avec les gens, elle réservait un bon accueil à tous, surtout aux enfants qui aimaient participer aux vêpres. Certains se précipitaient dès qu'ils entendaient la cloche, en tenue

d'Adam. Ceux-là, Diana les congédiait gracieusement en leur recommandant fermement d'aller s'habiller avant de revenir, au risque de manquer la prière. Mais ils réussissaient à être là pour le magnificat qu'elle leur avait appris à chanter en tapant des mains.

Bien que plus engagée dans la Catéchèse enfants et l'accompagnement des jeunes de la paroisse, je participais aux activités qu'organisait Diana avec et pour les femmes dans deux quartiers. Elle avait une belle relation avec elles et leurs familles. Avec l'équipe pastorale paroissiale, nous avons vécu également une belle collaboration que je n'ai plus retrouvée ailleurs.

Sœur Diana nous disait souvent qu'elle est la femme d'une seule action et c'est vrai. Quand elle faisait une activité, elle s'y investissait complètement et ne pouvait pas « *courir deux lièvres à la fois.* » Son humilité m'aidait à être moi-même sans complexe, avec mes différences qu'elle respectait et essayait de comprendre. Elle n'exprimait pas beaucoup ses sentiments, mais je savais qu'un lien fort d'affection s'était tissé entre elle et moi, au-delà des mots et des gestes, même à distance, jusqu'à ce que je la retrouve à Paris comme sa Conseillère, au service de la Congrégation. Adieu ma sœur bien-aimée !

Sœur Martine Tapsoba, Abidjan le 12 juin 2024

« Ce que je retiens de sœur Diana, c'est avant tout, sa bonté, sa patience, surtout, surtout sa simplicité. Diana était si proche des gens, surtout des tout petits. Quand elle était à Bobo Cana, j'étais à la communauté provinciale, quand elle passait dans leur communauté, la salle qui servait de chapelle était bondée d'enfants qu'elle rassemblait...

C'est elle qui m'a initiée à l'anglais à Auteuil et avec quelle patience ! Nous lui devons beaucoup, le « nous » étant l'Afrique, surtout l'Afrique de l'Ouest qui garde une grande gratitude envers Diana. Nous ne l'oublierons jamais. Qu'elle intercède pour nous. »

Sœur Marie Thérèse Kansolé, Afrique de l'Ouest

J'ai connu sœur Diana à Attécoubé. Je retiens d'elle son ouverture, son pragmatisme dans ce qu'elle fait. Je retiens surtout sa capacité d'adaptation. Quand elle a quitté Attécoubé en Côte d'Ivoire, à Bobo

Dioulasso, elle a été une missionnaire zélée, elle a travaillé avec les femmes, elle les a mobilisées, les a formées.

Elle avait de la joie dans son travail. Je témoigne qu'elle m'a beaucoup soutenue dans le conseil, justement par son ouverture. C'était avec sœur Marie Danielle.

Sœur Evelyne Marie Kabore, Afrique de l'Ouest

C'est avec reconnaissance et joie que je voudrais donner ce témoignage sur notre Chère Mère Diana. J'ai connu Mère Diana quand J'étais au Noviciat de Bobo-Dioulasso. Dans les années 1980 à 1982, Mère Diana était conseillère provinciale de Sœur Marie Danielle. Étant à la communauté de Bobo Cana, elle faisait partie de l'Équipe de formation du Noviciat. C'est elle qui a reçu ma demande d'entrée au noviciat le 24 décembre 1980. Ce que j'ai reçu d'elle, c'est sa bonté envers toutes les novices. Elle nous connaissait personnellement et nous aidées à nous connaître. Elle nous entourait de sa tendresse maternelle et de son attention de toujours. Chaque novice était unique pour elle. Je la remercie pour l'héritage de simplicité, de tendresse et d'amour fraternel dont elle était messagère. Elle l'a été encore plus quand elle a été Supérieure Générale de la Congrégation : une Mère heureuse au milieu de ses filles. Que Dieu l'accueille dans sa demeure et qu'elle jouisse de sa paix.

Sr Josée Myriam, Afrique de l'Ouest

Diana a été ma première supérieure dans la communauté de Bobo Cana, après le noviciat. J'ai passé deux années formidables en communauté avec sœur Diana. Nous avons travaillé avec la communauté Chrétienne de Base et avec les femmes. Sœur Diana était sans complexe, elle était à fond dans ce lieu de mission. Lorsque j'ai reçu le faire part de son décès, des images de notre vie ensemble me sont revenues. Je revois sœur Diana en train de danser. Un « jour, nous étions à une fête. Une femme s'est mise à danser au rythme du balafon. Sœur Diana s'est extasiée : 'regardez cette souplesse !', elle est sortie et s'est mise à danser. Ça c'était sœur Diana, une femme simple, c'est une marque américaine, elle savait exprimer ce qui l'habitait. Un autre souvenir. J'ai eu un palu très dur, un palu terrible, je ne pouvais pas bouger, sœur Diana a lavé tous les habits, toutes mes culottes. Je trouve que c'est rare, ce

sont des choses qui m'ont marquées. Après, elle m'a accompagnée quand elle était conseillère provinciale. Je trouve que Diana était vraiment simple, capable de s'adapter, sans complexe. Franchement ces deux années avec la communauté de base, avec les prêtres de la paroisse m'ont marquée. On préparait les homélies ensemble, c'était formidable, très très formidable. Sur le plan culinaire, elle était d'une simplicité extraordinaire, même quand les gens nous apportait à manger, elle mangeait de tout, elle ne faisait pas de chichi.

Je rends grâce à Dieu de l'avoir rencontrée

**Maylis KANKO, Ex Religieuse de l'Assomption de la
Province de l'Afrique de l'Ouest**

Diana,

A l'annonce du décès, J'ai écrit ces quelques lignes à sr Virginie : « Diana m'a apporté une aide très *précieuse, compétente, discrète, positive*. Je me souviens des premiers échanges où nous lui demandions pourquoi elle avait souhaité venir en Afrique. Elle répondait : "j'ai besoin de la foi neuve des Africains, j'ai besoin de raviver ma foi". Au bout de six ans, Diana m'a demandé de la laisser rentrer chez elle, sans doute avait-elle conscience d'un accomplissement »



Ces *quatre qualificatifs* marquent la collaboration décisive entre elle et moi, durant mon premier mandat de provinciale (1980 – 1986) et grâce à laquelle notre Province d'Afrique Ouest Nord a vécu particulièrement des temps bien organisés d'Assemblées, Chapitres ou Sessions. C'était l'époque où Sr Clare nous poussait à acquérir « une mentalité de Projet » en tous nos engagements.

Plus personnellement, je garde de Diana le souvenir d'une personne réservée dans ses jugements : rarement négative, elle cherchait d'emblée, dans les difficultés liées à une situation ou une personne, des

solutions « pour plus de vie ». Expression qu'elle tenait de sr Jeanne-Catherine avec qui elle a tant travaillé à Abidjan (comme le décrit la lettre de sr Christopher).

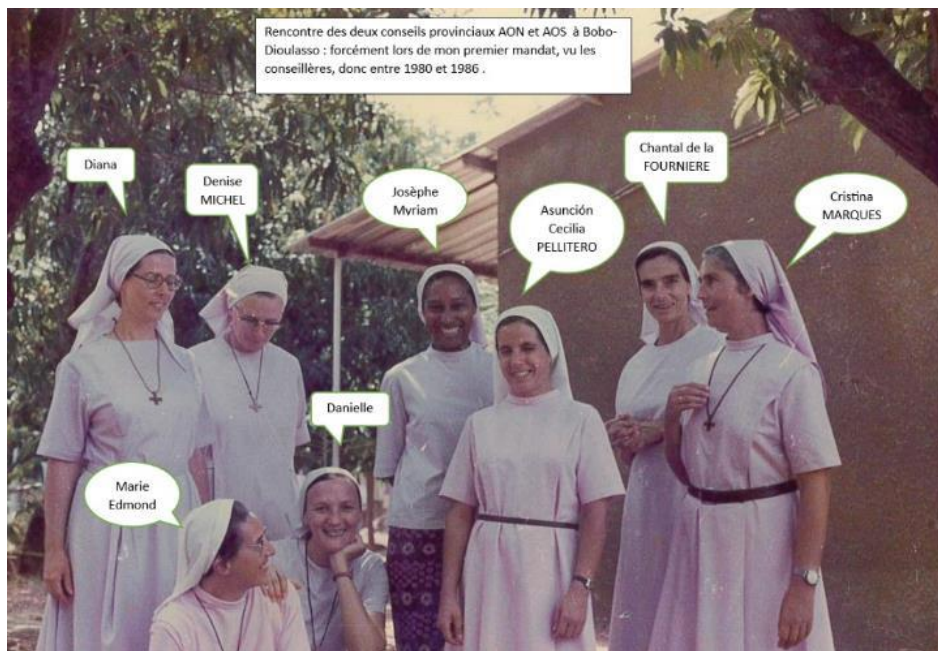
Quand, en 2006, au dernier jour du Chapitre général qui l'élut comme Supérieure générale, elle me demanda d'être secrétaire, comment refuser de lui rendre un peu de ce que j'avais reçu d'elle ?

Quelques expressions de ses débuts à Bobo-Dioulasso qui me reviennent souvent et me font sourire :

- « c'est difficile en français le sexe des mots ! »
- « je dois réparer mon pont » me dit-elle un jour. - « ... ton pont ? » lui demandai-je.
- « oui, il s'est cassé » répondit-elle en montrant ses dents. – « Ah ! ton bridge ! en français, on dit « bridge » !! ...

Je suis heureuse que tu aies franchi l'ultime pont, chère Diana !

Sr Marie Danielle Romet, France qui été missionnaire en Afrique de l'Ouest



J'ai surtout connu Diana comme missionnaire en Afrique de l'Ouest Nord (ce que nous appelions à l'époque AON !). Elle a beaucoup "travaillé" à ce moment-là avec notre sœur Jeanne Catherine au lancement des Camps Bible qui ont attiré pas mal de jeunes dont quelques-unes de nos vocations R.A. Diana a aussi animé des sessions sur "la connaissance de soi" et nous qui étions de l'AOS (AO Sud) étions invitées ! J'ai beaucoup apprécié sa manière de transmettre ce qu'elle-même avait reçu et sa simplicité dans les rapports. MERCI à Diana pour sa "ferveur" missionnaire et qu'elle jouisse maintenant de la Paix et la Joie de Dieu ...

Sr Joseph Myriam Carpentier, France, missionnaire en AO

C'est en Afrique, en Côte d'Ivoire, puis au Burkina-Faso, que j'ai vécu avec Diana. Deux partages:

-SURGISSEMENT des CAMPS BIBLIQUES:

Dans le quartier d'Attécoubé (quartier populaire d'Abidjan), les jeunes catholiques se plaignaient que les protestants se moquaient de leur ignorance de la Bible! C'est alors que Diana nous a raconté ce que faisait un Missionnaire Itinérant, dans une région montagneuse des U.S.A. Il formait des équipes de jeunes, à partir de montages diapos, sur la Bible, puis les envoyait transmettre ce Message aux enfants des villages, pendant plusieurs semaines. Rentrant chez eux, les enfants le racontaient à leurs parents et camarades, et ainsi se transmettait la Bonne Nouvelle.

L'exemple paru judicieux aux soeurs de sa petite communauté, et aussitôt le Projet des Camps Bibliques fut lancé et une équipe se constitua autour de Diana, avec Jeanne Catherine et Cécile Bernard pour réaliser ce grand chantier! Beau Travail d'équipe, avec les moyens du bord, qui, après plusieurs années, commença à porter du fruit en Côte d'Ivoire et se répandit jusqu'en France! Merci, Diana, pour cette Belle Initiative!

-Une petite anecdote:

Arrivée depuis peu à la communauté de Cocody, à Abidjan (Côte d'Ivoire), Diana voit notre sœur cuisinière, Filiberta, revenir en taxi, du marché et elle l'aide à décharger ses achats. Tout à coup Diana

s'écrie: Qu'est-ce que c'est, c'est vivant?- Ce sont des poulets, lui réplique Filiberta - Mais je n'en ai jamais vu comme cela, seulement dans les magasins, sous plastique!

Vous imaginez les fous-rires et l'adaptation à faire avec beaucoup d'humour! Merci, Diana, pour tous ces bons souvenirs!



Bernadette Myriam Lefort, France, missionnaire en AO

Dans l'espérance et la foi, nous confions Sr Diana Wauters à son Créateur puisqu'il vient de l'appeler. Sr Diana a fait partie de l'équipe appelée par son Excellence Monseigneur Bernard Yago, alors archevêque d'Abidjan, pour la formation intellectuelle de la jeunesse féminine.

Le Collège Notre-Dame de la Paix d'Abadjin Kouté, baptisé par les élèves elles-mêmes, Collines Blanches, venait de s'ouvrir. Et il fallait leur inculquer les bonnes mœurs, une éducation solide et ferme et aussi, en matière de connaissances intellectuelles, trouver des personnes qui pouvaient leur ouvrir l'esprit aux choses de la vie. Dans l'équipe il y avait Sœur Cécile Bernard qui était professeur de français et en même temps la directrice de la Colline Blanche, comme l'avait baptisée les élèves, Sœur Magdalena, alias *Hermana*, enseignait naturellement l'espagnol puisqu'elle est de nationalité espagnole et aussi les mathématiques. Il y avait Sr Diana Wauters qui se distinguait des autres par sa tenue vestimentaire. Elle portait une jupe et un corsage. Je ne me souviens pas l'avoir vu habillée en robe de religieuse à la manière des sœurs de l'Assomption. Mais une chose est certaine, elle était effacée, discrète, modeste. Elle n'était pas loquace certes, mais ses paroles arrivaient au bon moment. Elle a su faire aimer, apprécier et mémoriser l'anglais sans trop de difficultés par les élèves.

C'est peut être sa manière d'être qui a contribué à cela : douce, discrète, modeste mais rigoureuse dans son travail. Ce sont ses vertus tout en enseignant qui ont aidé les jeunes filles à aimer l'anglais.

Elle vient de nous quitter et en leur nom, je lui dis un sincère et profond Merci. Que tout ce qu'elle a fait au nom du Seigneur Jésus Christ lui soit redonné en félicité, en paix, en joie dans le Royaume de Dieu où elle nous devance. En leur nom, au nom de toutes les générations qu'elle a formées à Abadjin Kouté : Merci Sœur Diana Wauters. Qu'elle repose dans la paix et la joie d'avoir servi le Christ son Seigneur. Merci de tout cœur !

Sr Joséphine Notre Dame de la Paix, Abidjan Juin 2024

Diana,

Me souvenir de toi, partager un peu de ce que j'ai vécu avec toi, chère Diana, toi qui es maintenant appelée au bonheur définitif que nous espérons tous, me procure une grande joie. Des souvenirs qui vont des trois premières années passées avec toi à Attécoubé aux quelques mois où, à Auteuil, tu es arrivée comme Supérieure générale



et où je partais après 12 ans de mise en route du Bureau de Solidarité. J'ai toujours admiré ton dévouement, ta détermination, ta créativité au service de tous..., surtout des plus pauvres.

Après Vatican II, le cardinal Bernard Yago, archevêque d'Abidjan (Côte d'Ivoire), convoque un synode auquel participe au moins notre sœur Jeanne Catherine de la communauté de Cocody. La décision est prise : aller vers les plus pauvres. C'est dans cette communauté que s'est forgée la fondation

d'Attécoubé avec une troisième sœur, Cécile Thérèse Bernard, témoin privilégié qui vit toujours à Issoudun (France).

Diana se préparait en allant à l'université ! pour apprendre les bases de la langue véhiculaire parlée dans toute l'Afrique de l'Ouest : le yulá. Elle comprenait déjà combien il était essentiel de communiquer dans la propre langue des gens avec qui nous allions vivre. A l'époque, on commençait à parler d'inculturation...

Le Cardinal accepte que nous cédions à l'Etat le dispensaire-maternité que nous avons fondé à Cocody (qui accueillait riches et pauvres), mais à certaines conditions : nous devons maintenir le Foyer de Jeunes Travailleuses (notre deuxième œuvre sociale sur place). En outre, la nouvelle communauté devait travailler à temps partiel au collège d'Abadjin-Kouté, nouvellement créé et dirigé par les Sœurs de Notre Dame de la Paix, une congrégation fondée par le Cardinal lui-même. L'école était située à 20 km de notre insertion. Contrat signé pour trois ans.

Diana assurait une demi-journée d'anglais et était très appréciée de ses élèves, y compris des religieuses.



Au début de l'année scolaire 1973-74, nous nous sommes installées toutes les quatre dans notre quartier, au 2ème étage d'une maison inachevée que Diana et Jeanne Catherine avaient aménagée à la manière des petites familles africaines avec des meubles en bambou, des

nattes, des coussins... et d'autres, donnés en cadeau. Je me souviens de notre tabernacle : le sac à "trésors" des Touaregs...

Nous avons commencé par connaître les gens, leurs aspirations, leurs besoins ; observer, écouter... Attécoubé, une banlieue au fond de la lagune Ebrié, peuplée de migrants venus de toute l'Afrique de l'Ouest, avec un noyau d'autochtones : les Ebriés.

Connaître, sentir, écouter, apprendre (depuis la langue véhiculaire du yulá, à la cuisine locale !). Visiter, saluer, les communautés ethniques et leurs chefs traditionnels, les catéchistes... Ce fut la tâche des premiers jours avec l'aide de la paroisse.

Puis vinrent les camps bibliques, les communautés chrétiennes de base (CCB), dont nous parlerons...

Je voudrais juste ajouter un souvenir personnel. Pendant ces trois années, nous avons partagé la même chambre (nos lits étaient perpendiculaires l'un à l'autre), la même armoire (chacune avec son étagère et son cintre). Je n'ai jamais entendu Diana faire une remarque, une plainte, une réclamation - cela ne cessait de m'étonner !

... Et des centaines d'autres anecdotes !

En 1982-83, j'ai passé quelques mois dans la communauté de Sirafalao, un quartier semi-rural de Bobo-Dioulasso. Diana était conseillère provinciale et fondatrice de cette insertion. Je me souviens d'elle si réfléchie, ne laissant rien à l'improvisation et si "terre à terre" !

Cette fondation n'a pas prospéré selon la prédiction de l'évêque Sanon : "Vous n'avez pas été fondés pour le milieu rural".



Nous nous sommes retrouvés à Auteuil en 1994 : elle en tant que Conseillère Générale et moi essayant de mettre en place le Bureau de Solidarité.

La Communauté générale et la Communauté d'Auteuil menaient des vies "parallèles". Mais je me souviens d'un détail : Diana, égale à elle-même, avait Chaparral en tête. Elle ne voulait pas perdre l'espagnol qu'elle était en train d'apprendre. J'étais à l'accueil l'après-midi et elle m'a demandé de venir pratiquer l'espagnol pendant ce temps. Ses obligations et ses voyages ne lui permettaient pas de faire grand-chose, mais son intention était claire.

Douze ans plus tard, elle revient à Auteuil comme Supérieure Générale. Avant de partir, j'ai pu renouveler ma consécration entre ses mains : 50 ans de vœux à l'Assomption.

Et de nouveau, en 2009, elle a demandé à Carmen Escribano, ma provinciale, si je ne voulais pas aller vivre à Chaparral et faire l'expérience de l'émigration. J'y ai passé quelques mois intenses et j'ai mieux compris pourquoi elle y avait son cœur.

Avant de terminer, je voudrais revenir sur Attécoubé. Lorsque nous nous sommes retirées à cause des restructurations dans la province d'AO de l'époque, les gens du village et surtout des communautés chrétiennes de base (CCB) nous ont dit : " Mes sœurs, partez tranquillement. Nous **avons compris**. Vous devez construire **une maison** pour vos jeunes...". **Construire la maison** et **comprendre**, avec le sens que cela a chez eux,... cela dure encore aujourd'hui.

Je tiens à remercier Sr Anne Christopher de m'avoir permis de vivre un peu plus près de Diana au cours de ses derniers mois. Merci pour tout ce que vous avez partagé avec moi.

M^a Magdalena de Cristo, (Espagne), Missionnaire en Afrique de l'Ouest



Chaparral



Chaparral Communauté 2019



Congrès Assomption Ensemble León, Espagne 2010

NI SŒUR DIANA YE, DO KERA TERI YA LA ! (AVEC SOEUR DIANA, IL S'EST FAIT BEAUCOUP DE CHOSES DANS L'AMITIE !)

C'est par ces mots que Madame DARGA Thérèse a introduit son témoignage, très émue, tenant dans ses mains, la photo de notre très chère sœur Diana dont elle se rappelle très bien.

Je suis madame DARGA Thérèse, l'une des femmes qui ont connu sœur Diana et travaillé avec elle. Plusieurs d'entre elles ont rejoint la maison du Père et d'autres en ce moment, sous le poids de l'âge, ont perdu la mémoire et même la parole.

J'habite le quartier Sarfalao Sud, un quartier populaire de la ville de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso. La communauté des sœurs de l'Assomption dont faisait partie sœur Diana, habitait ce même quartier. Sœur Diana a vécu au milieu de nous de 1981 à 1987. Son souvenir reste encore vif en moi d'autant plus qu'elle a été particulièrement très proche de ma famille. A peine installée dans le quartier, la communauté m'avait vite repérée car chaque samedi, je venais lui vendre des beignets de haricot, moyen par lequel j'essayais de subvenir aux besoins de ma famille. Un jour sœur Diana a suggéré que je continue bien sûr de livrer les beignets à la communauté mais que le paiement se fasse à la fin de chaque mois ; ainsi je pourrais comptabiliser une somme un peu plus consistante. Cette manière de procéder me fut d'une grande aide dans la gestion de mes petites ressources. Sœur Diana est restée attentive à moi après s'être informée de ma situation difficile à pourvoir aux besoins de ma famille. Par son biais, j'ai été inscrite à l'action sociale qui m'a apporté beaucoup d'aide matériel pour la joie de toute ma famille.

Je suis née d'une famille musulmane. Convertie au christianisme, j'ai été confrontée à l'hostilité de mes parents et proches qui ne voulaient rien entendre de ma nouvelle religion. J'ai été abandonnée car je ne comptais plus à leurs yeux. Plus aucune aide matérielle de leur part. Si aujourd'hui je suis profondément attachée à ma foi chrétienne, c'est parce que j'ai été soutenue et accompagnée par sœur Diana ainsi que toute la communauté qui a su comprendre ma situation. C'est ainsi que je suis arrivée à assumer ma conversion. Ce fut d'ailleurs l'origine de mon insertion dans la communauté chrétienne de base de mon quartier.

Au sein de notre petite communauté chrétienne de base, sœur Diana a été très engagée avec nous les femmes, malgré la difficulté de la langue. Elle avait du mal à s'exprimer en dioula (langue locale) mais nous savions qu'elle comprenait ce que nous lui disions. Elle avait cependant même maîtrisé les salutations d'usage et se plaisait à nous saluer dans notre langue. Nous en étions très contentes. Nous faisons nous aussi l'effort de saisir ce qu'elle nous disait en français, n'ayant pas été nous-mêmes très loin à l'école. Nous nous comprenions et heureuses d'être ensemble. C'était le plus important !

Les visites dans les familles chrétiennes ou non, étaient quelque chose que nous apprécions beaucoup chez sœur Diana. Cela nous a appris à connaître notre voisinage et à créer des liens de fraternité et de solidarité. Elle accompagnait notre groupe de femmes catholiques et a contribué à la création de l'Association Catholiques des Femmes du Diocèse de Bobo-Dioulasso (A.C.F.D.) aujourd'hui encore très dynamique dans le diocèse. Elle était très présente aux activités des femmes et nous pouvions compter sur ses conseils et son savoir-faire.

La catéchèse faisait partie de nos activités que nous partagions avec les hommes de notre communauté chrétienne de base. Nous étions alors appelés maman et papa catéchistes. Nous bénéficions d'une bonne préparation pour bien faire comprendre la parole de Dieu aux enfants en âge d'aller à l'école. Sœur Diana était heureuse d'être avec nous et nous l'apprécions nous aussi. Moi personnellement, j'arrivais à me confier à elle. Ce fut une bonne expérience de collaboration, d'amitié dans le quartier. Elle était ouverte à tous.

Qu'elle repose en paix et que toutes ses bonnes œuvres accomplies au milieu de nous ici à Bobo-Dioulasso l'accompagnent. Que la terre de son pays natal lui soit légère.

Nous nous rappelons ce chant que sœur Diana aimait chanter en dioula :
NI YELEYELENA TUN BE ALA LA, NE TUN NA YELE KA BARIKA DA (s'il y avait un escalier rattaché à Dieu, je monteraï pour lui rendre grâce)

Mme DARGA Thérèse, Communauté chrétienne St Joseph, Archidiocèse de Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, Afrique de l'Ouest

Diana, femme pleine d'humanité à jamais dans nos cœurs, tu resteras vivante.

Diana avait une capacité de comprendre et de partager les émotions des autres, et donc une capacité d'entrer facilement en relation avec autrui. Elle mettait du sel et de la lumière dans la vie de ses sœurs. Une femme de valeur qui savait mettre en valeur les capacités des autres.

Je l'ai rencontrée pour la première fois à Abidjan, en 1994 ou 1995. J'étais junioriste et elle conseillère générale. En 2007, je suis allée à Auteuil pour le 3^{ème} AN, Diana était supérieure générale. Nous rencontrions beaucoup des difficultés de leadership dans la région. En parlant avec elle, j'ai senti une grande empathie. Elle m'a écouté, avec grand cœur, elle a compris ce que je sentais et a compati pleinement. J'étais soulagée. Plus tard les jeunes sœurs de la Région qui sont parties à Auteuil pour la session de préparation aux vœux perpétuels ont fait la même expérience que moi. Elles m'ont raconté que Diana a pleuré avec elle en les écoutant raconter des difficultés avec le leadership dans notre Région. Elle ne comprenait pas comment les sœurs peuvent souffrir par leur supérieure. Sa proximité pendant le 3^{ème} AN m'a aidée à surmonter des difficultés dont j'ai parlé plus haut, et j'ai pu accueillir la mission d'aller au Cameroun avec grande joie.

Travailler avec elle comme supérieure régionale fut une très belle expérience. Elle faisait confiance, une confiance qui met l'autre en confiance. Je me suis sentie bien accompagnée et soutenue pour assumer cette charge. Après Diana j'ai eu un peu de mal mais je me suis adaptée à un nouveau leadership.

En 2012, pendant le chapitre général, juste après l'élection de la dernière conseillère générale, je l'ai vu pleurer de joie et d'émotions en sortant de la salle du chapitre. Je l'ai prise par la main et je l'ai accompagnée à la chapelle. Je l'ai laissée à la porte. Elle m'a remercié avec une grande simplicité. Elle avait le sentiment d'avoir accompli sa mission et elle était prête à laisser enfin sa charge, car tout le nouveau conseil était au complet. Elle pouvait rendre grâce à Dieu même avec ses larmes. Je garde de Diana un magnifique souvenir d'une femme pleine d'humanité avec un grand sens de responsabilité. Je l'ai revue au chapitre général en 2018 et nous avons évoqué des souvenirs en riant.

Que des souvenirs avec Diana ! La canonisation à Rome ! Toute la préparation de la fusion avec les ANDP devenues nos sœurs ! Merci Infiniment Diana ! Tu resteras à jamais dans nos cœurs !

Merci de t'avoir eue comme sœur. Que le Seigneur te donne le repos mérité. Repose en paix chère sœur bien aimée.

Une anecdote

Diana est venue en visite au Cameroun en 2010, nous étions en assemblée. Ana Catalina terminait son mandat comme régionale et je la remplaçais. J'ai écrit à Diana qu'il faisait froid à Bafoussam en aout. Donc, elle a voyagé avec les vêtements et chaussures d'hiver. Naturellement, elle a eu chaud depuis Yaoundé jusqu'à Bafoussam. Le lendemain, elle me dit gentiment : « Générose, tu m'as trompée » J'ai ouvert grand les yeux pour entendre la suite du mensonge. Elle continue : « tu m'as écrit qu'il faisait froid, c'est l'humidité, il fait très humide mais pas froid. » En fait il pleuvait tous les jours. Nous avons ri mais Diana a eu chaud pendant tout son séjour avec ses vêtements d'hiver.

Sr Générose Thérèse, Afrique Centrale

Sr Diana était une femme qui écoute avec empathie. Elle accompagnait jusqu'au bout la personne qui sollicitait son aide. Elle était attentive aux plus vulnérables, aux plus pauvres matériellement, intellectuellement, et psychologiquement. Passionnée par la recherche, elle nourrissait sa pensée des idées puisées chez les auteurs qu'elle appréciait. Elle était ouverte à la pensée de l'autre. Très sensible à tout ce qui touche la justice, l'immigration et au rôle de la femme dans la société, dans l'Eglise, elle poussait la Congrégation à se laisser interpellé par ces réalités. En communauté, elle était agréable et attentive aux besoins des autres. Elle savait porter les situations difficiles avec patience et endurance. Son leadership était un leadership participatif. Elle aimait la liturgie "internationale" et se montrait attentive aux minorités. Elle était créative dans cette liturgie.

**Sr Césarie Marie, Rwanda Tchad, qui a vécu avec Diana de 1994 à 2000
au CG**



Visite à Rwaza au Rwanda

Mon premier souvenir très concret de Sr Diana est celui d'un titre de livre : "La joie spacieuse". Elle était en train de le lire alors que je rédigeais la conclusion de mon mémoire sur la pédagogie du désir et elle m'a partagé ce que ce titre évoquait pour elle : l'importance d'ouvrir des espaces intérieurs pour renouveler notre manière de voir les choses et être capable d'accueillir l'inattendu, la joie surgissant des surprises de la vie qui nous dépassent et nous déplacent... Je me souviens que cette conversation, sur le chemin de la chapelle a été comme un éclair de lumière... Il m'a permis de découvrir combien les "espaces" sont importants, intérieurement et extérieurement, pour que jaillissent le désir et la joie. Plus tard, j'ai découvert qu'elle savait elle-même ouvrir ces espaces aux autres :

*Espace d'écoute, lors d'un moment difficile, où elle a su être disponible et bienveillante, même de loin.

*Espace de confiance parce qu'elle a été la première à me confier un travail sur Marie Eugénie (le petit livret "Vienne ton Règne") alors que j'ignorais moi-même que j'étais capable de le faire ! Ce fut le premier pas d'un long chemin pour moi.

Et tout cela avec grande simplicité, considérant chacune avec ses dons et ses fragilités... avec gratitude. Je garde enfin en mémoire son émotion le jour où, ayant rassemblé la communauté d'Auteuil, elle nous a fait la lecture de la demande de rapprochement des soeurs augustines. Sa simplicité m'a alors touchée et l'humilité qu'elle a su nous communiquer devant cette nouvelle. Merci Diana ! Demeure pour toujours dans la "joie spacieuse de Dieu" !

Sr Véronique Thiébaud, France



Visite à une famille musulmane de Bondy, France 2007

Un petit message, au sujet de Sr Diana qui vient de nous quitter.

Ce n'est pas sans une certaine émotion que nous, anciennes Augustines, avons appris son décès... Lorsque nous avons reçu le faire part et en voyant sa photo, personnellement, je n'ai pu m'empêcher de me rappeler ce grand jour de 2008 où j'accompagnais Sr Danièle pour lui présenter notre demande de fusion. Quelle belle première réponse nous avons reçue alors que, spontanément, elle liait cette première approche à un "cadeau" de la canonisation !... Certes ce n'était que le premier pas et sa réponse spontanée. Un bien long chemin allait s'ouvrir en 2009 !...

Alors que son pèlerinage terrestre se termine, je voulais te partager les sentiments qui nous agitent toutes, je pense, en évoquant Diana... Et une prière de reconnaissance monte de nos cœurs envers elle...



Sœurs Diana, Danièle et Françoise avec Soeur M.Chantal

Qu'aujourd'hui, parvenue au terme de son pèlerinage, elle nous aide toutes à édifier une belle grande famille toute attentive aux appels de l'Esprit, centrée sur le Règne de Dieu et l'amour de l'Église à la suite de Marie Eugénie et de Saint Augustin.

Puisse-t-elle obtenir de nombreuses grâces sur le Chapitre tout proche à présent....

Sœur Jeanine Bertrand, ancienne Supérieure Générale des Augustines Notre Dame de Paris

J'ai connu Sr Diana en 2007, quand le 3ème An a été ouvert à d'autres Congrégations. Le souvenir que je garde c'est sa grande sagesse, sa disponibilité et sa joie de nous accueillir.

Peu de temps après, nous avons fait la demande d'un rapprochement. Et Sr Diana de dire que c'était un cadeau de Marie Eugénie, n'ayant pas de communautés à Madagascar...

Et aussi sa Foi disant que c'est un service à rendre à l'Eglise que de nous accueillir...

Tu te souviens certainement... Jeanine ou Jeanne en parleraient mieux encore, étant dans les démarches de l'époque.

Sœur Sylvie Alain, France

"J'ai appris à connaître un peu notre sœur Diana pendant mon service en tant que provinciale de 2006 à 2012 et je me souviens d'elle comme d'une sœur proche, simple et libre. Elle parlait peu, sa parole était sa

vie. Comme Supérieure générale, elle a accompli sa mission "avec l'odeur des brebis", selon l'expression du Pape François. Elle apprit cela de son expérience missionnaire avec les petits et les pauvres. J'ai perçu cela notamment pendant le processus de discernement des CGP en vue de la fusion avec nos sœurs ANDP. Je garde en mémoire la qualité humaine et évangélique de ce cheminement ensemble.

Je garde dans mon cœur sa présence discrète et humble, les conversations avec elle lors du dernier Chapitre général à Lourdes, et lors de notre visite canonique dans sa Province des Etats-Unis, pleine de sagesse et d'amour pour la Congrégation. Nous sommes sûres que comme les petits et les simples dont parle Jésus dans l'Évangile, elle jouit déjà de la révélation du visage de Dieu et continue à nous accompagner de l'Assomption au Ciel !"

Sandra Durán, Amérique centrale Cuba



Visite en Amérique Centrale Cuba

Une sœur de la communauté d'Itapaci (Brésil), qui a été avec Sr. Diana pendant l'année de formation à Auteuil en 1979 rappelle avec gratitude la tendresse et l'attention de Diana pour toutes. Toujours fraternelle, elle accompagnait les sœurs d'Amérique pour des promenades pendant les journées libres.

Une autre sœur rappelle que pendant son Troisième An, en 1995, Diana était toujours proche et simple dans les rapports. Elle était accueillante, joyeuse et toujours prête à aider les sœurs.

Nous avons eu la joie d'avoir eu l'accompagnement et l'appui de Sr. Dina pendant le processus de l'union des Provinces du Brésil et de l'Argentine. Diana est venue pour une visite et a réalisé la grande assemblée, avec la participation de toutes les Soeurs à Brasília, pendant laquelle nous avons célébré la création de la Province de l'Atlantique Sud, en 2008.

Faisant face au défi de la diminution du nombre des sœurs et de la restructuration de la Province pour qu'il puisse y avoir plus de vie, un mot tout simple de Diana a réchauffé nos cœurs : « Notre plus beau et plus fort capital, ce sont les sœurs ».

Sœur Diana n'a pas écrit de longues circulaires, mais elle était très attentive à accompagner les sœurs dans le contexte et la réalité de la Province.

Sœur Diana appréciait et faisait attention à toutes les cultures, même dans les petits détails. Elle a beaucoup aimé l'apéritif brésilien « caipirinha » !

Nous rendons grâce à Dieu pour Sœur Diana. Elle a marqué son passage par la fraternité, la tendresse et le service à la Congrégation.

Sœur Judite Alves Pereira

Sœur Diana m'a marquée par sa simplicité, ouverture et accueil de la culture brésilienne avec un regard de quelqu'un qui veut apprendre. Alors même qu'elle ne connaissait pas notre langue, elle a su comprendre le chemin fait par la Province.

Sœur Maria Teixeira Filho

Elle passait en faisant le bien.....

Elle était libre et a laissé dans son sillage un air de liberté, sans prétention, accessible et déterminé.

Je me souviens de l'époque où Sœur Diana était Supérieure Générale. Sa personnalité marquait son gouvernement.

Elle transmettait des convictions, mais elle n'imposait pas, elle ne contrôlait pas. Elle respectait l'autre et avait confiance en sa responsabilité. Depuis la province d'Argentine, nous nous sentions "à l'aise", respectés et valorisés, elle valorisait les autres cultures, la contribution des autres et les intégrait. C'était un gouvernement partagé, synodal.

Nous nous sommes senties accompagnées sur notre chemin d'option pour les pauvres et dans la lutte pour la justice et l'égalité.

Son penchant pour les plus démunis était une autre de ses facettes : sensible et proche, elle ne se sentait pas plus que les autres.

Maricarmen Parúas, San Miguel, Argentine

AMOUR ET GRATITUDE, DIANA...

J'ai connu Diana quand j'étais jeune sœur lorsqu'elle est venue comme conseillère générale à Rome pour nous donner une session sur la rédaction d'un journal. Mais c'est à Paris, lors de cette même session des jeunes sœurs, que j'ai pu apercevoir son intérêt sincère, sa générosité et sa délicatesse, en particulier à notre égard, les étrangères. Elle était toujours désireuses de s'assurer que nous allions bien et que nous ne nous sentions pas perdues.

Il y a eu d'autres occasions où nos chemins se sont croisés, comme lorsqu'elle est venue aux Philippines pour animer une session pour les sœurs. J'étais alors conseillère provinciale et on me demandait de la conduire. C'était toujours la même Diana : pas de fioritures, faisant en sorte que tout reste simple, mais toujours attentive aux petits détails pour s'assurer que personne ne soit perdu ou laissé de côté.

Mais Dieu m'a donné la chance de connaître vraiment Diana lorsque, en tant que Supérieure générale, elle m'a demandé, à moi qu'elle avait osé nommer Provinciale de la Province Philippines-Thaïlande à l'époque, d'accompagner plus étroitement le Vietnam avec elle. Nos visites au Vietnam chaque année pendant six ans m'ont vraiment donné la chance d'expérimenter le cœur de Diana. Un cœur qui était toujours bon - mais qui avait un vrai faible pour les faibles, les sans-voix et les fragiles. Diana était toujours authentique. Elle était simple

et disait ce qu'elle ressentait sans fioritures, ce qui faisait de nos visites au Vietnam quelque chose que j'attendais avec impatience.

Au cours de ses dernières années, j'ai pu assister à sa diminution physique, mais pas à celle de son esprit : même lorsque parler devenait difficile, elle parvenait à rassembler le peu de force qu'elle avait pour prononcer des mots d'amour et de gratitude. En fin de compte, c'est l'essence même de ce qu'était Diana et de ce qu'elle sera toujours : l'AMOUR et la GRATITUDE.

Diana était une vraie sœur. Je pouvais compter sur elle, non seulement lorsque j'étais Provincial, mais aussi après. Je pouvais l'appeler à tout moment et ses paroles et ses pensées venaient toujours de son cœur qui reflétait le CŒUR de DIEU qu'elle adorait.

Je garderai toujours en moi le don de sa personne - pour la congrégation et pour nous tous qui avons eu la chance de la connaître et de l'aimer. Elle avait une chanson préférée qui, je le sais, a adouci son grand passage, comme un désir exaucé d'être avec *"son ami, le Roi de tous les rois... qui a marché à ses côtés... et qui est là à la fin..."*

Sr Marjo, Asie-Pacifique, Japon Ossaka Juin 2024



C'est avec une grande tristesse que j'ai appris le décès de Sœur Diana sur la page Facebook des Religieuses de l'Assomption.

Je garde un souvenir ému de sa visite à la communauté de Thabom, dans le nord-est de la Thaïlande, où elle a passé une journée entière sur les routes en voiture avec nous depuis Bangkok. Je me souviens également d'elle en tant que Supérieure générale lorsque le Pape Benoît XVI a canonisé Mère Marie Eugénie à Rome, sous une pluie battante.

C'était la première fois que je rencontrais une sœur non asiatique, et j'ai pris plaisir à discuter avec elle de divers sujets au cours du voyage. C'était une religieuse remarquable et une servante du Seigneur totalement dévouée. Chacune de ses paroles était comme une pierre précieuse, m'amenant à une relation plus étroite avec Dieu.

Sœur Diana est maintenant chez elle auprès du Seigneur, réunie avec Sainte Marie Eugénie et les Sœurs de l'Assomption au ciel. Permettez-nous, ma famille et moi, de nous joindre aux sœurs de l'Assomption, en particulier à la communauté de Thabom, dans la prière, pour demander à Dieu de lui accorder la paix éternelle.

Requiescat in pace.

Chainarong, Asie-Pacifique, Thaïlande



Chapitre Général 2018 à Lourdes

Sr Diana, nous nous souvenons de toi avec affection et gratitude pour la vie, l'amour et la mission que tu as partagés avec nous. Merci d'avoir été une fidèle disciple de Jésus et une religieuse engagée.

Je me souviens avec émotion des conversations que j'ai eues avec Diana sur des questions bibliques et théologiques lorsque j'étais étudiante à l'Université Catholique

d'Amérique. Son ouverture d'esprit, son humilité à apprendre des autres et son audace étaient incroyables. J'ai toujours été inspirée par la simplicité de sa vie et son amour passionné pour les pauvres et les personnes marginalisées, que ce soit aux États-Unis, en Afrique de l'Ouest ou ailleurs. Elle a fait avancer la Congrégation, en explorant des voies nouvelles et en touchant la vie des sœurs et des laïcs. Que l'héritage de Sœur Diana - son héritage d'amour, d'esprit audacieux, de radicalité et d'engagement total - soit une source d'inspiration et de vie pour nous toutes ! Qu'elle vive à jamais dans nos cœurs !

Sr Rekha Chennattu, RA



Notre expérience avec Sr Diana.

Texte écrit par Sr Brigitte Coulon et relu ensemble, Brigitte, Martine, Maria Emmanuel et Katrin Goris, le conseil de Sr Diana quand elle était supérieure générale, en vidéo conférence

J'ai retardé jusqu'à la fin ce partage sur Diana car il y aurait tant de choses à dire, mais ce qui est important c'est aussi ce jour le jour durant ces 6 ans de Conseil avec elle et nous ses Conseillères.

Comment dire Diana ? Avant tout ce qui la définissait c'était la simplicité, la joie, la liberté... et la manière dont elle se situait avec nous, redisant au long des Conseils combien elle comptait sur chacune d'entre nous pour penser et discerner ensemble les grands sujets et les moins grands. Avec elle j'ai appris la synodalité dans le concret de la vie. Comme toute Supérieure Générale, elle travaillait beaucoup... et elle partageait son travail avec nous les Conseillères et avec Sr Danielle sa Secrétaire. Avec

elle j'ai appris à prendre ma place, à discerner, à suggérer, à écrire en bon français... Elle était tellement humble et nous redisait qu'il était important de nous compléter. Elle écoutait beaucoup, savait faire silence.



La Canonisation ! Diana a reçu en héritage tout le travail précédent de Sr Clare et surtout de Sr Cristina... et cela a été un beau cadeau pour le début de notre Conseil. Que de choses à travailler ! Que de rencontres ! Et le jour même, la célébration avec le Pape Benoît XVI et le moment de l'Offertoire où Sr Diana accompagnée de Risa et de sa maman ont présenté au Saint Père la maquette d'une école, cadeau que le Pape a tout de suite reçu avec gratitude et en exprimant le désir que ce soit en Afrique. Le Conseil a longtemps cherché d'abord la Province, ce serait la Tanzanie et le lieu, Chekerini, école florissante aujourd'hui.

Ce fut une célébration émouvante qui marquait un tournant pour tous et cela sous la plus belle pluie du monde selon un participant philippin !!! Sr Martine l'exprimait comme les larmes de joie de Ste Marie Eugénie et de toute l'Assomption du ciel ! Et puis la magnifique rencontre de toutes les sœurs se présentant par Province et où Diana nous a invitées à ponctuer de ce cri d'allégresse : « María Assumpta est ! »

Après la canonisation, il nous fallait marquer le coup en renouvelant notre Chapelle et en donnant une place spéciale à notre nouvelle Sainte. Un symbole avait auparavant beaucoup parlé à Sr Diana. Lors de notre premier CGP, nous avons fait un jour de détente et sommes allées avec toutes les Provinciales à St Benoît sur Loire. Dans la crypte, le Corps de St Benoît est dans une colonne qui soutient tout l'édifice et Diana a voulu reprendre ce symbole en plaçant le cercueil de Ste Marie Eugénie dans le mur qui soutient le grand crucifix central. C'est toute la chapelle qui a fait

peau neuve. Katrin de la part du Conseil en a été la cheville ouvrière avec de jeunes architectes enthousiastes : un espace de recueillement et de prière, un autre pour des expositions et un chemin de pèlerinage pour y pénétrer.

Le début de son Généralat a été marqué par une épreuve de santé qui lui pesait beaucoup, tant du point de vue physique pour les médicaments qu'elle devait prendre comme pour la fatigue et la préoccupation que cela produisait en elle. Nous avons beaucoup prié pour elle et avec elle, elle était sûre que M. Marie Eugénie (pas encore canonisée) allait faire un miracle pour elle... ce qui a été confirmé au bout de plusieurs semaines par son médecin. Ce fut un long tunnel pour elle qu'elle porta courageusement et en toute simplicité avec nous quand elle sentait qu'elle était à bout de forces.



Lorsque ce fut le 40^e anniversaire de la fusion avec les Sœurs Gardiennes Adoratrices, elle avait déjà reçu la demande d'un rapprochement avec les Sœurs Augustines de Notre Dame de Paris et comme Conseil nous avons eu aussi une rencontre avec elles. Diana a alors écrit la circulaire pour célébrer les 40 ans des Gardiennes, et avec lucidité et audace, elle a osé ce questionnement : peut-être qu'à l'avenir aurons-nous d'autres propositions de ce genre ? ... Ce qui avait provoqué certaines questions au Conseil.... Le point est resté en suspens jusqu'au moment où les sœurs Augustines ont voulu rencontrer tout le Conseil et nous ont exposé à toutes leur demande dont elles avaient déjà dit un mot à Sr Diana. C'est

à partir de cette rencontre que nous avons réfléchi à la manière de présenter la demande à nos deux Congrégations avec les différentes étapes jusqu'au Chapitre Général de 2012. Après l'annonce faite par Sr Diana à la Congrégation, nous sommes entrées dans le long chemin de discernement qui a abouti à la Fusion qui contribue aujourd'hui à dynamiser la Congrégation.

Les petites Provinces lui semblaient très fragiles et elle s'en préoccupait... Le mouvement de Restructuration avait déjà commencé avec Sr Cristina, mais elle l'a renforcé, en commençant par la Province d'Atlantique Sud, essayant de ne pas trop hâter ni de ralentir le processus... Tout un art, pour prendre le temps de ce que **chaque sœur** puisse exprimer ses réactions positives et négatives, ses inquiétudes, son regard sur l'avenir... Puis après cette première, et surtout après la visite du Conseil en Thaïlande et aux Philippines nous avons rencontré plusieurs jeunes vietnamiennes qui avaient beaucoup de mal avec l'anglais... Diana et Marie Emmanuel ont fait plusieurs voyages là-bas avant de commencer une restructuration plus ample pour intégrer les 3 pays... et en gardant au cœur la préoccupation pour le Japon...



Un autre moment qui a marqué notre Conseil, c'est aussi toute la préparation du Chapitre. Chacune des Conseillères a apporté sa part pour enrichir le document préparatoire... Le moment de l'élection est toujours un temps intense de discernement et de prière... Grâce à l'aide du P. Mark Rotsaert, jésuite, nous avons appris à vivre ce que les jésuites eux-mêmes vivent dans leur chapitre : la *murmuratio*. La *murmuratio*

comprend un temps d'échange sur les aptitudes nécessaires pour cette responsabilité de Supérieure Générale au moment précis que vit la Congrégation. Après ce temps d'échange, on pense aux personnes qui auraient ces aptitudes, d'abord par continent puis à travers des rencontres personnelles de sœur à sœur. Tout cela, accompagné par la prière de la Congrégation, a contribué à faire une élection « nouvelle » en la personne de Sr Martine Tapsoba et quelque peu surprenante pour ceux et celles qui n'avaient pas pris parti au processus, première sœur Africaine devenue Supérieure Générale. Nos frères Assomptionniste ont qualifié cela comme un choix prophétique... et maintenant, eux aussi viennent de nous rattraper sur ce même chemin.

Ancien conseil de Sr Diana 2006-2012

Partage de Sr Martine Tapsoba



Après mes deux années vécues avec Diana, puis mon départ à Paris pour le Juniorat, la Communauté de Bobo-Cana, réduite à deux sœurs a dû être fermée et sœur Diana est retournée dans sa Province d'origine. Nous avons échangé peu de

lettres, mais nous avons les nouvelles l'une de l'autre par d'autres, si bien que le lien ne sait pas rompu. Néanmoins, j'étais loin d'imaginer que je la reverrais.

Et voilà qu'au Chapitre de 1994 qui fut mon premier Chapitre, Diana fut élue Conseillère générale de sœur Cristina. Grâce à cet événement j'ai pu la revoir une autre fois lors de la visite de notre Province. Entre 2000 et 2006, elle a eu la joie de fonder la communauté de Chaparral - avec d'autres bien sûr. Elle nous le partageait avec beaucoup d'enthousiasme au Chapitre de 2006, Chapitre au cours duquel elle fut élue Supérieure Générale. Je fus l'une de ses quatre Conseillères, 20 ans après que nous nous soyons quittées. J'étais décidée à m'engager à ses côtés avec les autres, et à l'aider de mon mieux dans sa mission.

Cette décision m'est revenue plus d'une fois, dans des situations difficiles. Avec elle, j'ai appris à me dire chaque matin qu'il faut que « notre » mission réussisse même si elle était la première responsable. Cela m'a boostée pour faire tout ce que je pouvais faire, car la mission était lourde, mais elle ne s'est jamais plainte, après son « fiat », comme Marie à l'Annonciation.

Diana savait pouvoir compter sur chacune de nous quatre et je peux dire aujourd'hui avec fierté et reconnaissance que nous nous sommes soudées pour la mission au service de la Congrégation au-delà de nos affinités ou non avec elle. Elle acceptait humblement de se faire aider et de demander l'aide dont elle avait besoin en fonction des qualités de chacune de nous. J'ai vécu bien souvent le dépassement de moi-même pour découvrir parfois des capacités et des dons que j'ignorais.

Dans le Conseil, sœur Diana savait reconnaître et valoriser les talents des unes et des autres et en tirer profit dans le travail pour la Congrégation. Elle ne manifestait pas verbalement son affection pour nous, mais elle profitait de toutes les occasions comme les fêtes liturgiques ou nos anniversaires pour nous écrire un mot où l'on pouvait sentir sa délicatesse, sa reconnaissance pour ce que chacune apportait à la vie de la communauté et sa gratitude pour chacune.

Diana pouvait faire peur par sa manière catégorique de donner son point de vue sur une question, mais quand on avait le courage de lui donner franchement notre point de vue, elle était capable de l'entendre et de changer d'avis.

Elle connaissait ses limites physiques et savait prendre fidèlement les moyens nécessaires pour tenir jusqu'au bout. En témoigne sa petite sieste quotidienne obligatoire, même pendant les visites des Provinces. Cela l'aidait à tenir.



Quand j'ai été élue Supérieure Générale, sœur Diana a été la première à faire son obéissance, ses mains dans les miennes, en promettant de vivre l'obéissance pour la vie de la Congrégation. Elle a été heureuse de renouveler ses vœux pour ses 50 ans entre mes mains.

Dans ce Conseil de 2012-2018, chacune de nous a pris sa part des tâches du Conseil selon sa personnalité et les grâces du moment. J'ai senti le soutien de Diana, dans l'effacement, et le respect, sans chercher à savoir ce que nous faisons, mais en accueillant simplement les nouvelles qu'on lui envoyait, avec joie. Je lui donnais les informations nécessaires concernant des initiatives qu'elle avait commencées, mais sans lui faire part de certaines difficultés apparues. Car là aussi, j'étais consciente que je devais avancer avec les Conseillères qui m'avaient été données sans peser sur Diana, ni lui faire faire un travail de mémoire qui l'aurait fatiguée.

Diana cachait un certain esprit d'enfance et elle nous surprenait bien souvent par sa spontanéité lors des fêtes de clôture des sessions à Auteuil, par des histoires ou des jeux qu'elle proposait aux sœurs. Elle aimait me raconter des histoires sur moi au cours de nos deux années à Bobo que j'avais oubliées.

En effet, quand elle n'était plus Supérieure Générale, je l'ai entendu me présenter à des personnes comme son amie, durant les derniers mois de sa maladie, les fois où j'ai pu communiquer avec elle, par l'intermédiaire de sœur Anne Christopher sa Provinciale. J'ai été très touchée par la carte qu'elle m'a écrite par la main de sœur Anne Christopher, pour me remercier de ma prière et ma pensée pour elle. Diana voulait aussi me remercier parce qu'elle se rappelait beaucoup de choses du temps que nous avons passé ensemble, et elle promettait de prier pour moi. Elle m'a aussi envoyé son affection par Anne Christophe qui disait que lorsqu'on lui demandait ce qu'elle voulait dire à une personne qu'elle connaissait, et qui demandait de ses nouvelles, elle répondait : « dis-lui que je l'aime ». Cette nouvelle m'a été transmise à moi comme à tant d'autres. C'était sans doute déjà le début des adieux.

Il y aurait tant et tant de choses à dire, mais j'aimerais conclure par cette petite histoire. Au Chapitre de 2018, elle m'a demandé de l'inviter dans un restaurant africain où nous pourrions manger des plats des pays de l'Afrique de l'Ouest qu'elle connaît mieux. Ne connaissant pas de restaurants, j'ai demandé à un de mes neveux qui connaissait bien Paris et il nous a trouvé un endroit simple et beau dans le 16^e arrondissement, proche de Lubeck. A la sortie du métro Léna, je marchais vite et elle m'a

interpellée parce que je marchais vite. J'ai donc ralenti, et je me suis rendu compte qu'elle était fatiguée ; je lui ai donné le bras à cause des caniveaux creusés pour les travaux d'aménagement de la ville, et nous sommes arrivées dans le restaurant bras dessus bras dessous. Nous n'avions pas beaucoup d'argent, mais nous avons pu commander des mets qui nous plaisaient et que nous avons dégustés ensemble. C'était donc son dernier repas africain. Tous ces petits signes nous préparaient à la fin de son passage sur cette terre d'Afrique qu'elle avait aimé et qu'elle portait dans son cœur.

Avec elle et toutes les personnes qu'elles a aimées, nous ferons mémoire de tout ce qui reste à partager quand nous nous retrouverons auprès de Dieu dans son Royaume éternel. Diana a certainement déjà commencé avec Mère Marie Eugénie et toutes celles qui nous ont précédées auprès du Père !

Repose-toi chère Diana et que la terre te soit légère !

Sœur Martine TAPSOBA, Abidjan le 16 juin 2024

Partage de Sr Maria Emmanuel

Oui, le mandat de Sr. Diana comme Supérieure Générale a commencé par une maladie physique qu'elle a supportée avec une force tranquille. Cela semble avoir accompagné les 6 années de son mandat. Elle a beaucoup compté sur ses Conseillères et les a envoyées dans les différentes missions de la Congrégation.

Son généralat est marqué par des événements historiques importants pour la Congrégation. Ceux-ci ont déjà été partagés plus haut. C'est sa capacité d'écoute, son attention aux réalités de son temps qui lui ont donné l'audace de répondre aux défis et différentes situations difficiles.

C'est Dieu qui conduit tout, et jamais main plus amoureuse ni plus sage ne saurait guider nos destinées. Ste M. Eugenie

Sur le plan humain, Diana menait une vie équilibrée, prenant le temps de se reposer, consacrant des journées aux vacances de notre communauté et célébrant même les petits événements personnels de ses sœurs et de ses amis, ce qui vous faisait sentir que vous comptiez, que vous étiez important.

Sr Maria Emmanuel

Partage de Sr Katrin

Ces 6 années aux côtés de sr Diana, au Conseil Général, m'ont introduite dans ce temps long, ce temps qui s'écoule tranquillement et qui surprend. Au milieu des nombreuses choses, dossiers, activités, visites, Diana poursuivait son chemin, s'appuyant sur ses sœurs ; elle en faisait de vrais partenaires dans la confiance et délégait énormément. Elle aspirait beaucoup à cet 'ensemble', ce qui culturellement parlant n'est pas simple : faire communauté, vivre des temps de détente ensemble... Je me souviens de st Gervais, nos premières vacances, où nous avons pris le petit train du Mont Blanc, suffisamment

en hauteur pour avoir une vue imprenable et là, nous nous sommes assises dans l'herbe et avons commencé une lecture 'sérieuse' mais



bienfaisante pour l'âme. C'est un mélange de beauté et de posé chez Diana, d'artiste et de non conformiste que l'on retrouve aussi dans son choix du chemin de croix de la chapelle d'Auteuil. Elle n'avait pas peur de sortir de l'établi pour percevoir autre chose et autrement. Merci Diana, ces chemins non fréquentés qui ouvrent la vie, je continue à les emprunter.

Sr Katrin Marie

Partage de Sr Brigitte

Elle se savait lente et détestait prendre des décisions trop vite. Sa lenteur se manifestait aussi dans sa manière de marcher. J'avais beaucoup de mal à marcher à ses côtés... J'étais toujours trois ou quatre pas en avant d'elle quand nous allions parfois le Dimanche à la messe de Saint Merry... Nous aimions beaucoup toutes deux retrouver une Eucharistie très vivante, menée par des laïcs et avec de très beaux

chants, bien dans la réalité, et pour moi un petit clin d'œil à l'Amérique Latine... Durant le temps où notre Chapelle a été rénovée nous avons même profité de cette opportunité pour vivre la Semaine Sainte d'une autre façon : au lieu du Chemin de Croix du Vendredi Saint, nous avons écouté la Passion avec les Paroles de Péguy dans « Les Mystères de la Charité de Jeanne d'Arc », proclamées par un Artiste... Ce « elle pleurait ... elle pleurait... » résonnait dans nos cœurs d'une autre façon, d'une manière toute particulière... Je ne me souviens plus si c'était ce même jour que nous avons vécu un temps de partage œcuménique dans l'Eglise Luthérienne qui était tout près.

Dans ce quartier de Paris, elle m'a fait découvrir aussi une ancienne église : Saint Denys du St Sacrement... Il y a là un tableau d'Eugène Delacroix qui l'impressionnait beaucoup et qu'elle me présentait. C'est la Vierge Marie, les bras en croix, debout derrière le Christ mort. Très beau symbole de sa participation au mystère pascal de Son Fils et réalisation en plénitude du Mystère de l'Annonciation choisi par Diana. C'est peut-être un regard sur la longue maladie qui l'a emportée jusqu'aux bras de son Bien Aimé (sa parole).

Sr Brigitte



Pietà d'Eugène Delacroix



DE SON REGNE "
 de royaume de Jésus



Sr. Diana Wauters de l'Annonciation , R.A.

« Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui »

Cantique des Cantiques 2,16



Religieuses de l'Assomption

www.assumpta.org

17 Rue de l'Assomption - 75016 - Paris - France